servir. Un usage habituel pendant un mois lui en a démontré la supériorité sur ceux, du moins, dont il avait fait usage jusqu'à présent.

Une dame également a observé que les claques de M. *Vaillant* ne la fatiguaient pas plus que de simples souliers de cuir ; elle les trouve fort utiles , sur-tout lorsqu'elle est obligée de traverser des cours ou des vestibules humides.

Les claques de M. *Vaillant* sont d'un prix trop élevé pour devenir d'un usage général ; ils seront réservés à la classe aisée de la société, qui a besoin, par des précautions hygiéniques, de veiller à sa santé ; et certes c'est un moyen efficace de contribuer à l'équilibre des fonctions, que d'être à l'abri du froid humide des pieds.

Votre Comité des arts économiques a pensé qu'une amélioration, quelque faible qu'elle parût, sur la chaussure, méritait votre approbation, et il vous propose de faire insérer un extrait du présent rapport dans le *Bulletin*.

Adopté en séance, le 14 mars 1827. Signé LABARRAQUE, rapporteur.

AGRICULTURE.

RAPPORT fait par M. le baron de Silvestre sur le troisième volume des Annales agricoles de Roville.

Messieurs, vous m'avez chargé de vous rendre un compte verbal du troisième volume des *Annales d'agriculture de Roville*, dont M. *Mathieu de Dombasle* vous a fait hommage.

Une publication semblable, chaque année, est un complément indispensable à l'établissement d'une ferme-modèle : c'est sur-tout de cette manière que les propriétaires et les régisseurs de domaines ruraux éloignés de Roville, peuvent prendre une juste idée de l'ensemble des opérations, connaître les améliorations successivement obtenues, et apprécier les circonstances dans lesquelles des changemens heureusement introduits dans la ferme-modèle doivent obtenir ailleurs des succès analogues.

Un petit nombre de personnes peuvent aller tous les ans à Roville observer par elles-mêmes, pendant quelques jours seulement, l'état des cultures, la beauté des récoltes, la bonne tenue des animaux ; dans ce cas même, elles reçoivent verbalement ou par écrit les explications, les développemens qui peuvent seuls leur faire connaître et apprécier l'ensemble des travaux, leurs rapports entre eux et leurs résultats. Un seul coup-d'œil donne une idée peu exacte de la vraie situation d'un domaine rural : le compte rendu avec exactitude des moyens employés, des travaux exé-

cutés, les calculs exacts des dépenses et des produits pendant toute l'année, sont les moyens de propager l'instruction, les plus puissans et les plus durables. On pourrait induire de là que les bons cours publics et les bons livres d'agriculture, qui ne sont que le résumé des bonnes pratiques et l'exposé des principes que des expériences multipliées ont permis d'établir, seraient les moyens les plus efficaces de faire prospérer l'économie rurale et de généraliser les utiles pratiques. Je suis loin de nier que ce ne soit en effet ma pensée; mais je ne m'arrêterai pas ici à exposer les considérations qui découlent de cette vérité, que plus d'une fois j'ai tenté de faire apprécier, bien que le livre de M. *Mathieu de Dombasle* pût donner une nouvelle force à mes assertions; car il contient des observations très-justes et très-utiles : sa lecture ne peut que contribuer à répandre une saine instruction parmi les propriétaires ruraux, qu'il est sur-tout important d'éclairer sur leurs intérêts, qui sont toujours aussi ceux de la chose publique.

Ce volume publié pour 1826 par M. *Mathieu de Dombasle* contient beaucoup d'articles divers : d'abord son projet d'acquisition d'un domaine pour l'établissement rural exemplaire, et l'acte d'association projeté par les actionnaires; ensuite les rapports de la commission permanente et celui du directeur sur les recettes et dépenses de l'année précédente. Ces pièces sont suivies des observations d'agriculture recueillies à Roville pendant l'année 1825, et relatives aux assolemens, aux dépenses de ménage; d'autres observations sur les labours, en ce qui concerne sur-tout la largeur et la hauteur à donner aux billons; des considérations sur les mérinos et spécialement sur le troupeau de Roville : ces observations sont suivies de quelques lettres adressées d'Hofwyl à l'auteur, sur l'École d'industrie, et d'un rapport sur la réunion agricole annuelle de Roville. M. *Mathieu de Dombasle* termine son volume par un article important sur le Code rural, par des documens qu'il a obtenus sur l'emploi de la charrue simple, des notions sur la fabrique d'instrumens ruraux perfectionnés, et par des lettres d'un jeune fermier à son ancien maître, traduites de l'anglais, de M. *Brown*.

Il serait difficile, Messieurs, de vous donner de tous ces mémoires une analyse suffisante pour vous faire apprécier le mérite de chacun d'eux, je me bornerai à quelques points principaux.

Dans les premiers mémoires, M. *Mathieu de Dombasle* établit fort bien quels avantages il y aurait à changer le domaine que l'association tient à ferme en une propriété foncière. Comme les améliorations rurales exigent des avances de fonds et portent toujours plus de profit au capital qu'à la rente, c'est le propriétaire qui recueille la plus grosse part des bénéfices obtenus par une gestion rurale judicieuse, et c'est aussi lui qui doit faire l'avance qui servirait à amender le fonds de la propriété.

Les motifs que l'auteur donne pour ne pas placer ce domaine exemplaire dans les environs de Paris sont plausibles ; mais parmi le grand nombre des établissemens de ce genre dont la formation serait désirable, il y aurait d'autres motifs aussi puissans à faire valoir pour que les propriétaires de terres qui résident à Paris trouvassent à leur portée les instructions et l'exemple qui peuvent leur inspirer le goût des améliorations et les diriger dans l'espèce d'influence qu'ils doivent exercer sur leurs fermiers, pour provoquer avec plus de succès d'utiles perfectionnemens.

Le rapport de la Commission permanente établit, sur les comptes de l'année, un boni d'environ 8,500 francs, et M. *de Dombasle*, dans son compte rendu sur les résultats applicables à chaque objet de l'exploitation, fait apprécier quels sont ceux qui ont fourni plus ou moins de bénéfices nets ; il reconnaît avec sagacité les causes de déficit, et prépare les moyens de multiplier à l'avance les chances d'un succès plus général, sur-tout par la succession des assolemens les plus judicieux, dont il augmente l'étendue, à mesure que les bonnes préparations et les amendemens permettront d'y soumettre des terres, qui sont en général d'une qualité médiocre et qui n'avaient pas toujours été convenablement entretenues. Son assolement actuel est, pour première sole, des pommes de terre ; seconde, des plantes sarclées, telles que l'œillette, le maïs, la féverole, la betterave, les pois, les carottes, etc. ; troisième, le froment ou le seigle ; la quatrième, le trèfle ; la cinquième, du froment ou de l'avoine. Il se propose par la suite de modifier cet assolement et de substituer au trèfle de la quatrième sole un pâturage composé principalement de ray-grass, trèfle blanc, lupuline, avec un peu de trèfle commun, et qui occuperait la terre pendant trois ans : il diviserait ainsi toute son exploitation en sept soles, indépendamment de la luzerne, qu'il a introduite à Roville et qu'il y cultive avec succès.

Il est impossible, Messieurs, d'analyser tous les articles du volume dont j'ai l'honneur de vous entretenir ; ils sont tous dignes d'une sérieuse attention ; mais c'est sur-tout par les détails que le mérite des travaux de ce genre peut être apprécié. Deux mémoires, principalement, me semblent devoir inspirer encore un grand degré d'intérêt ; l'un sur les bêtes à laine, l'autre sur le Code rural : le premier contient d'excellens documens sur la manière de choisir, d'entretenir et d'améliorer les bêtes à laine superfine. J'aurais, je l'avoue, désiré que l'auteur attachât moins d'importance aux effets de la consanguinité : cette opinion est regardée comme un préjugé par ceux des agronomes français qui se sont le plus occupés de l'amélioration des animaux. Une pareille erreur, répétée aujourd'hui par un homme aussi éclairé que M. *de Dombasle*, doit être signalée ; ma conviction parti-

culière, appuyée sur une série d'expériences sur l'amélioration des races dans presque toutes les espèces d'animaux domestiques, appuyée de celles de MM. *Huzard, Tessier, Bosc, de Morel Vindé, etc.*, est que la consanguinité en elle-même n'a aucune fâcheuse influence sur l'amélioration des races d'animaux, qu'elle fournit même des moyens de diriger les accouplements avec plus de certitude de succès, et que la considération principale qu'on puisse avoir en vue dans l'amélioration des races d'animaux domestiques est d'accoupler ensemble les individus qui ont à un plus haut degré les qualités les plus importantes et celles qu'on désire le plus d'obtenir, pourvu que ces qualités se retrouvent aussi chez les ascendans. Je pense que nul sage économiste ne doit se servir de mâles étrangers à son exploitation, si ces mâles sont inférieurs en qualité aux étalons qu'il possède.

Je n'ai que des éloges à donner à l'article que M. *de Dombasle* a publié sur le Code rural, ou plutôt sur une des parties du Code rural, *le parcours, la vaine pâture* : cet article retrace l'histoire de cette institution gothique qui entrave très-généralement l'agriculture française ; il retrace ses inconvénients, la nullité de ses avantages pour ceux même qui semblent en profiter ; il prouve d'une manière victorieuse la nécessité de détruire cet usage abusif, qui est l'un des plus grands obstacles à l'amélioration de notre économie rurale. Ce n'est pas sans doute à vos yeux, Messieurs, qu'il est nécessaire de développer les avantages qu'on pourrait attendre de l'affranchissement de la propriété rurale, relativement à un droit abusif, qui non-seulement dépouille le propriétaire de ses fruits, mais encore qui l'empêche presque partout d'adopter les procédés de culture les plus fructueux pour lui et pour la société tout entière ; mais beaucoup de personnes n'envisagent cette question que sous un rapport isolé : trompées par un sentiment philanthropique, elles craignent de priver le prolétaire d'un secours qui semble ne lui coûter aucun travail, et peu familières avec les usages ruraux, elles ne calculent ni la perte du temps pour ceux qui paraissent en profiter, ni la perte des produits pour les propriétaires, qui se trouveraient, par cet accroissement de richesse, dans le cas de faire plus d'aumônes aux infirmes et de donner plus de travail aux gens valides. Il serait bon que le mémoire de M. *de Dombasle* fût imprimé à part et qu'il fût très-répandu, afin d'éclairer sur cette question tous ceux qui pourront vouloir parler ou écrire sur le Code rural, lorsque cette loi désirable sera présentée ; ou plutôt il conviendrait d'inviter M. *de Dombasle* à publier ainsi d'autres mémoires sur les principaux objets de ce code, et que ces mémoires fussent réunis par lui en un volume, qui pourrait devenir l'objet des méditations de ceux qui se trouveront chargés d'un travail aussi important pour la prospérité de la France.